
introduction

Alain Reyniers

La communication. Voilà bien une notion qui fait florès aujourd'hui. Evoquée à tout propos par les uns et les autres, elle renvoie pourtant à une dimension essentielle des être vivants : la mise en relation des individus, des groupes et des cultures. Elle touche dès lors à des domaines aussi divers que le langage, la confection, la transmission et la réception des messages dans un contexte de diffusion interpersonnelle ou de masse. Depuis longtemps déjà, notre revue aborde plusieurs aspects du champ de la communication qui relèvent notamment de l'univers des médias et des représentations sociales de l'expression culturelle. Les derniers numéros comportent d'ailleurs un certain nombre d'articles qui traitent directement de ceux-ci.

Alors, pourquoi consacrer un numéro entier supplémentaire à ces questions de communication ? Plusieurs éléments entrent en ligne de compte. Et, tout d'abord, le constat, banal, sans doute, de la persistance des relations conflictuelles entre Tsiganes et non-Tsiganes, souvent répercutées par la presse en des termes qui laissent pantois. Le rôle même des médias dans la confection d'images qui effacent les Tsiganes réels au profit des Tsiganes de folklore ou "génétiquement" délinquants ne s'affaiblit nullement. Le contentieux est lourd et il faut se donner les moyens d'en comprendre les mécanismes afin de mieux le circonscrire. Mais, d'autre part, les Tsiganes ne restent pas inertes non plus face aux défis que leur posent les moyens de communication actuels. Des médias tsiganes voient le jour, motivés à la fois par un projet d'identification et de promotion collectives comme par un désir de maîtriser l'image communiquée aux Gadjé.

Le dossier que nous proposons exhume des données parfois méconnues et ouvre des portes. La problématique des représentations sociales y est centrale. L'évocation d'un colloque récemment consacré à ce thème par le Département de psychologie de l'Université de Iasi, en Moldavie roumaine, permet de rappeler l'intérêt d'une démarche théorique sur la question (Gilles Ferréol). Mais, c'est avant tout dans la vie courante que se révèlent les occasions de confrontation entre Tsiganes et non-Tsiganes avec, à la clé, la trame du jeu concret des préjugés. La production cinématographique et audiovisuelle documentaire euro-

péenne est bien un lieu de manipulation des images où les Tsiganes sont rarement donnés pour ce qu'ils sont (Annie Kovacs-Bosch). La presse n'y échappe pas non plus (Ivan Boev pour le cas bulgare). Au point qu'une protection législative contre la discrimination ethnique ouvertement élalée soit recherchée par endroit (Helmut Simon, pour l'Allemagne). L'école (Nele Goethals) et l'habitat (Alexandra Castro, Bernard Provot et Manuela Vicente) offrent d'autres occasions à l'émergence de discours marqués par le sceau du rejet.

Face à cette situation, les Tsiganes ne se contentent pas de réactions agressives, de fuite ou de la recherche de l'invisibilité protectrice. Depuis longtemps déjà, ils maîtrisent des formes diverses d'expression qui leur procurent une image positive. La musique en est une, classique. Mais il y en a d'autres où l'on ne les attendait guère : le théâtre (Nickolaj Aleksejevic Sijicenko, la photo qui se révèlent à la fois comme puissants moyens d'expression d'une identité collective et comme formes efficaces de revendication. Le cirque, par contre, a pour vocation de rassembler et d'ouvrir au rêve. Et les Tsiganes qui s'y adonnent y contribuent largement (propos de Lydie Dattas et d'Alexandra Bouglione).

Lorsqu'ils chantent, dansent et jouent d'un instrument, lorsqu'ils effectuent des tours d'adresse, lorsqu'ils se lancent dans l'évocation d'une histoire qui mêle les événements réels au merveilleux, les Tsiganes sont pleinement en relation avec leur environnement immédiat. L'image qu'ils donnent d'eux-mêmes est valorisante et maîtrisée. Mais pour porter celle-ci à la connaissance des Gadje éloignés et à ceux qui manquent de repère sur leur identité, d'autres moyens de diffusion sont requis. La revendication de médias propres, leur mise en place et leur usage remontent déjà à plusieurs dizaines d'années (Alain Reyniers et Dragoljub Ackovic). Néanmoins, cela reste toujours d'actualité (Bertrand Lerosignol). Moyen d'affirmation et d'émancipation pour les uns (Luan Sagar Koka), la presse tsigane est aussi pour d'autres un outil de critique intellectuelle et d'échanges interculturels (Attila Balogh). Journaux, revues et autres périodiques locaux ou nationaux côtoient maintenant, ici et là, des émissions de radio et de télévision animées par des Tsiganes pour des Tsiganes.

L'édifice qui se construit peu à peu s'agrémente même de périodiques à vocation transnationale et d'une agence de presse spécialisée. Pourtant, et plusieurs articles le soulignent, on ne peut se cacher les nombreuses difficultés qu'il reste à vaincre. Malgré tout, le bouillonnement qui se produit ne laisse guère de doute. Les Tsiganes entrent de plain-pied dans l'ère de la communication. Il n'est guère de domaines qui ne soient touchés par ce phénomène. Ainsi celui de la dénomination ethnique officielle du peuple qui prend maintenant sa place dans le concert des nations constituées (Marcel Cortiade, Nicolae Gheorghie et Ian Hancock).